

ont fait des progrès immenses, tant en défrichements que pour les cultures de toutes sortes qui ont étonné les agriculteurs les mieux entendus. Plusieurs de ceux qui ont visité les terres et les différentes bâtisses de la ferme des RR. PP. Trappistes à Oka, en font les plus grands éloges.

Que ne doit-on pas attendre d'un semblable établissement à St-Norbert de Manitoba, où les RR. PP. Trappistes à peine établis dans cette région, y font déjà sentir grandement leur influence ?

Comment pourrait-il en être autrement de la part des RR. PP. Trappistes dont le travail constant est sanctifié par la prière et de rigoureuses pénitences. Le monastère actuellement établi à Mistassini en est un exemple. Dès le début de cet établissement, tout est à l'état de forêt ; ces religieux n'ont pour logement qu'une hutte de quinze pieds carrés, construite en bois rond ; un petit autel pour y dire la messe, et le strict nécessaire voilà tout leur mobilier. Il y a trois religieux qui y passent l'hiver, et au printemps le nombre de ces trappistes agriculteurs sera augmenté.

Leur journée commence à quatre heures du matin ; elle est partagée entre le travail, la prière, et dans le plus profond silence. Les travaux durs et pénibles ne leur coûtent pas ; dans ce cas là même, ces religieux éprouvent une grande joie à les exécuter, ils s'y livrent même avec plus de persévérance et sans se rebuter, quelque difficiles qu'ils soient.

C'est donc à ces causes que l'on doit attribuer les succès étonnants des RR. PP. Trappistes, non-seulement dans notre pays, mais aussi dans les vieux pays où ils ont opéré des prodiges de défrichements et des travaux agricoles que nuls autres, fussent-ils légion, n'auraient pu accomplir avec tant de succès. La raison en est qu'ils sont les dignes émules et les vaillants successeurs de ceux qui, il y a déjà plusieurs siècles, remplirent le Carmel et le Liban des merveilles du travail uni à la prière.

Vingt à trente trappistes habitent sous un même toit, et le travail de la terre absorbe tout le temps que leur laisse le soin du ciel. Outre le bon exemple de culture qu'ils donnent, ces courageux travailleurs trouvent en outre le moyen de faire d'abondantes aumônes, vivant eux-mêmes, par esprit de pénitence, dans une grande pauvreté ; tout ce qu'ils ne consomment pas, est absolument la part des pauvres, ou utilisée en pieuses fondations, en bonnes œuvres, en orphelinats, en écoles industrielles, etc.

Après un séjour de quelques années dans une lo-

calité, il n'est donc pas étonnant de voir ces Pères Trappistes entourés d'une population considérable de cultivateurs qui sont établis sur des terres situées dans le voisinage du monastère : assez souvent terres marécageuses qui seraient demeurées improductives ou à l'état de forêt, sans le concours et le bon exemple donnés par ces religieux.

C'est donc pour cette raison, à n'en pas douter, que les RR. PP. Trappistes venant à peine de s'installer à Mistassini, cent cinquante colons ont immédiatement fait la demande d'octois de terre dans le voisinage du monastère. Guidés par l'exemple de ces religieux, tant à l'égard des défrichements que pour les différentes cultures, ces nouveaux colons entretiennent d'avance l'espoir d'un succès ; c'est pourquoi ils se hâtent de faire la demande d'un octroi de terre, afin d'avoir l'heureux privilège de résider dans le voisinage d'agriculteurs modèles, dont ils essaieront autant que possible à suivre l'exemple.

Partout où ces religieux s'établiront dans notre pays, ils y créeront d'utilés établissements agricoles ; ils feront d'immenses défrichements, et ils mettront en grande valeur des terres incultes ou déjà épuisées. Quelque soit la qualité du sol que des hommes généreux leur aura légué, ils en tireront grand profit non pas seulement pour eux-mêmes, mais au grand avantage des cultivateurs voisins. Ceux-ci profiteront du bon exemple donné tant à l'égard du travail manuel de la culture d'une terre, que pour l'encouragement et l'appui mutuels que les colons se doivent donner les uns et les autres, tout particulièrement dans la tâche toujours si ardue et si difficile du défrichement d'une terre et autres travaux nécessaires au début des défrichements. Ce qu'un seul colon ne saurait alors exécuter seul qu'avec la plus grande difficulté, plusieurs colons réunis ensemble l'exécuteront avec plus d'aise, plus promptement, avec moins de frais, et ils pourront jouir plus tôt du revenu de leur nouvelle terre. On se diviserait la besogne du défrichement et autres travaux ; il s'établirait par ce moyen une lutte, un concours continuel et à qui fera plus de travail et l'exécutera mieux. Ce sera en partie poursuivre le but des cercles agricoles dont les membres doivent mutuellement se protéger et de concert promouvoir les intérêts de l'agriculture, tout particulièrement dans les centres nouveaux de colonisation.

— Son Eminence le cardinal Taschereau a célébré le 73^e anniversaire de sa naissance le 17 février.